

# Henri Mondor (1885-1962) \*

par le Pr Alain BOUCHET

Paré de tous les dons que la vie accorde parcimonieusement au commun des mortels, il put faire briller les multiples facettes de son talent dans des domaines aussi divers que les lettres, le dessin, l'histoire, tout en se distinguant comme enseignant et comme opérateur dans l'art chirurgical.

## **L'homme de lettre**

Son œuvre littéraire l'orienta vers les contemporains qu'il admirait : Barrès, Claudel, Valéry, Duhamel, et vers son poète préféré, le « cher et génial » Mallarmé, auquel il consacra sept ouvrages ; l'Académie française l'accueillit parmi les siens en 1946, et son discours de réception, élégant « entretien au bord du fleuve » fut suivi des réflexions de Duhamel, heureux de saluer en lui « le premier chirurgion élu » par l'illustre compagnie.

## **Le dessinateur**

La finesse du trait, l'harmonie des couleurs, la majesté des images ornaient chacun des dessins qu'il figulait avec amour ; grâce à de telles qualités, il put faire admirer son œuvre artistique dans l'illustration d'ouvrages poétiques, où il savait mieux que tout autre magnifier « la rose », sa fleur de prédilection, parée de ses beautés.

## **L'historien**

Il aimait le passé et respectait la vérité historique ; aussi sut-il décrire ses grands prédécesseurs : Dupuytren, Pasteur, Leriche, et consacrer des pages émouvantes à la mémoire de son maître Lecène. Il rattacha habilement l'anatomie, reine incontestée des sciences, à la chirurgie, reine des techniques, dans son ouvrage de 1949, intitulé *Anatomistes et Chirurgiens*.

## **Le chirurgien**

avait utilisé ses premiers instruments pour la dissection méthodique du corps humain, qu'il considérait comme l'indispensable préambule à toute

---

\* Communication présentée à la séance du 1<sup>er</sup> juin 1985 de la Société française d'histoire de la médecine.

approche chirurgicale ; en mettant au point les limites de l'exérèse du cancer du rectum, et les conditions nécessaires pour la rémission, il décrit en 1913 dans sa thèse le « ganglion principal du rectum », à la bifurcation des vaisseaux hémorroïdaux supérieurs, devenu depuis un éponyme classique.

Sa carrière hospitalière fut brillante, autant que ses titres universitaires : professeur de Pathologie chirurgicale, puis de Clinique chirurgicale à la Salpêtrière, succédant à Antonin Gosset, il eut ensuite l'honneur d'être élu à l'Académie des sciences.

En début de carrière, il s'était déjà distingué lors de la Première Guerre mondiale, faisant rapidement preuve d'une grande habileté et d'un rare esprit de décision dans les ambulances de Soissons, de Champagne et de Verdun ; c'est là qu'il préconisa, dans certaines conditions, la suture primitive des plaies des parties molles, et qu'il perfectionna le traitement des lésions vasculaires.

Dès la fin de la guerre, il se signala dans le monde médical par une œuvre scientifique considérable dont l'essentiel support était une langue irréprochable, un style alerte et châtié, un sens des situations qui maintenait constamment l'intérêt.

On put ainsi se délecter de son talent littéraire qui vit son couronnement avec les *Diagnostics urgents* (1928) best-seller des ouvrages médicaux, connu de tous, lu et relu, annoté par les plus jeunes, admiré par l'ensemble des chirurgiens qui lui firent un triomphe tel que 30 000 exemplaires avaient déjà été vendus en 1930 et que de successives rééditions (jusqu'à 10) permirent la diffusion de ce recueil exceptionnel dans le monde entier.

Quand on sait comme la marque du temps est sévère pour les ouvrages chirurgicaux, qui se démodent de plus en plus vite à mesure que le progrès les rend caducs, il faut insister encore sur cette réussite exemplaire, due à l'alliance d'un raisonnement lumineux et d'un talent littéraire qui restera longtemps inégalé.

A côté de cet ouvrage, les autres éditions médicales peuvent paraître à l'arrière-plan ; il n'en est rien, car toutes les publications de Mondor furent saluées avec enthousiasme par le monde scientifique : les *Avortements mortels* (1936), les *Radio-diagnostics urgents* (1942) en furent les plus importants, en même temps qu'une originale collection de « monographies chirurgicales » bien connue sous le nom de collection Mondor, fit de lui pendant plusieurs décennies le chef incontesté de l'École chirurgicale française.

Nous avons parlé tout à l'heure d'éponyme ; il en est d'autres, définitivement rattachés au nom du grand homme, et personne ne peut ignorer désormais le « signe de Mondor » dans les plaies du cœur, et la « phlébite de Mondor » sur la paroi thoracique.

Il est bien difficile de résumer cette œuvre gigantesque qui restera comme une somme indélébile dans l'histoire chirurgicale du XX<sup>e</sup> siècle, pour ce « créateur divers et fécond », qualifié encore par Jean Patel de véritable « seigneur de l'intelligence ».